

Semaine 3
Classes de 4^e

Un roman pour dire la réalité,
l'exemple de *Germinal*

Cette semaine, nous nous intéresserons au Réalisme à travers la lecture de deux extraits d'un Roman réaliste du XIXe siècle : *Germinal* d'Emile Zola, un exercice d'écriture et deux notions de langue (une sur le vocabulaire et une autre sur l'orthographe).

De la culture :

Séance 1. Découvrir *Germinal* et le Réalisme

Dans ton cahier, note le titre du chapitre en l'encadrant.

Puis reviens à la ligne et note le titre de la séance.

Ensuite parcours quelques liens ou livres ci-dessous puis résume dans ton cahier ce que tu retiens du "Réalisme" (en 5 lignes au moins)

Comprendre la notion de Réalisme :

- Dans le manuel de Français, pages 16, 17 et 35
- Dans le livre scolaire, suivre le lien <https://fr.calameo.com/read/000596729e80726d0c3c0>, lire les « repères » pages 150, 153, 155, 157, 158-159, le A-de la page 166.
- Les caractéristiques du Réalisme : <https://www.youtube.com/watch?v=KX1nMpxLMno>
- Le mouvement Réaliste : https://www.youtube.com/watch?v=SZ20p___pFk
- Le personnage du roman réaliste et naturaliste : <https://www.lumni.fr/video/les-personnages-de-roman-19e-siecle>

Découvrir *Germinal* :

Pour vraiment connaître une œuvre, rien de tel que de la découvrir par soi-même :

- Par la lecture (c'est l'idéal car vous vous appropriez l'histoire, elle devient un peu votre histoire). Cherchez chez vous, vous avez peut-être le roman *Germinal* sans le savoir: lisez le début (on l'appelle l'incipit)
 - puis si vous accrochez, poursuivez votre lecture...
 - si vous n'accrochez pas, lisez les extraits proposés dans le livre scolaire à partir de la page 150 : <https://fr.calameo.com/read/000596729e80726d0c3c0>
- Par la l'écoute d'une lecture :
 - <http://www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/zola-emile-germinal.html>
 - <http://www.bibliboom.com/pages/titres/germinal-emile-zola-livre-audio-gratuit-a-telecharger.html>
- Par le film (vous n'aurez que l'histoire mais c'est déjà pas mal et ça participera à votre culture cinématographique), cherchez chez vous, il s'agit de *Germinal* de Claude Berri. En voici la bande annonce: <https://www.youtube.com/watch?v=hqjhfe6DduY>
- On a aussi l'option "œuvre résumée", il reste l'histoire et la cocasserie de Jean Rochefort: <https://www.youtube.com/watch?v=zwis51PRlyU>

De la lecture :

2. La découverte d'un nouvel univers

Lis le texte suivant (tu peux le retrouver P.150-151 en suivant ce lien

<https://fr.calameo.com/read/000596729e80726d0c3c0>) puis réponds aux questions :

1 Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. [...]

5 L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures. Il marchait d'un pas allongé, grelottant sous le coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours. Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux, le gênait beaucoup ; et il le serrait contre ses flancs, tantôt d'un coude, tantôt de l'autre, pour glisser au fond de ses poches les deux mains à la fois, des mains gourdes que les lanières du vent
10 d'est faisaient saigner. Une seule idée occupait sa tête vide d'ouvrier sans travail et sans gîte, l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour. Depuis une heure, il avançait ainsi, lorsque sur la gauche, à deux kilomètres de Montsou, il aperçut des feux rouges, trois brasiers brûlant au plein air, et comme suspendus. D'abord, il hésita, pris de crainte ; puis, il ne put résister au besoin douloureux de se chauffer un instant les mains.

[Les feux sont ceux d'une mine, le Voreux. Là, l'homme se présente : il s'appelle Étienne Lantier et il marche à la recherche d'un emploi depuis une semaine. Un vieil ouvrier lui répond.]

15

- Moi, dit-il, je suis de Montsou, je m'appelle Bonnemort.

- C'est un surnom ? demanda Étienne étonné.

Le vieux eut un ricanement d'aise, et montrant le Voreux :

- Oui, oui... On m'a retiré trois fois de là-dedans en morceaux, une fois avec
20 tout le poil roussi, une autre avec de la terre jusque dans le gésier, la troisième avec le ventre gonflé d'eau comme une grenouille... Alors, quand ils ont vu que je ne voulais pas crever, ils m'ont appelé Bonnemort, pour rire.

Sa gaieté redoubla, un grincement de poulie mal graissée, qui finit par dégénérer en un accès terrible de toux. La corbeille de feu, maintenant, éclairait
25 en plein sa grosse tête, aux cheveux blancs et rares, à la face plate, d'une pâleur livide, maculée de taches bleuâtres. Il était petit, le cou énorme, les mollets et les talons en dehors, avec de longs bras dont les mains carrées tombaient à ses genoux. Du reste, comme son cheval qui demeurait immobile sur les pieds, sans

paraître souffrir du vent, il semblait en pierre, il n'avait l'air de se douter ni du
30 froid ni des bourrasques sifflant à ses oreilles. Quand il eut toussé, la gorge
arrachée par un raclement profond, il cracha au pied de la corbeille, et la terre
noircit.

Étienne le regardait, regardait le sol qu'il tachait de la sorte.

- Il y a longtemps, reprit-il, que vous travaillez à la mine ?

35 Bonnemort ouvrit tout grands les deux bras.

- Longtemps, ah ! oui !... Je n'avais pas huit ans, lorsque je suis descendu,
tenez ! juste dans le Voreux, et j'en ai cinquante-huit, à cette heure. Calculez un
peu... [...] Ils me disent de me reposer, continua-t-il. Moi, je ne veux pas, ils me
croient trop bête !... J'irai bien deux années, jusqu'à ma soixantaine, pour avoir la
pension de cent quatre-vingts francs. Si je leur souhaitais le bonsoir aujourd'hui,
ils m'accorderaient tout de suite celle de cent cinquante. Ils sont malins, les
bougres !...

Germinal, Emile Zola, 1885

1. Qu'avez-vous appris du personnage principal ?
2. L'endroit où il se trouve est-il accueillant ?
3. A quel moment de la journée le roman commence-t-il ? A ton avis, pourquoi le narrateur fait-il ce choix ?
4. Quelle image a-t-on déjà de ce monde ?
5. Quels sont les points communs et les différences entre les deux personnages ?
6. Dans l'avant-dernier paragraphe, relevez la métaphore qui permet de décrire le rire de Bonnemort... Qu'est-ce que cette métaphore permet de deviner de l'état de santé de Bonnemort ?
7. Pourquoi Bonnemort veut-il continuer à travailler ? Penses-tu qu'il fasse le bon choix ?
8. Souhaites-tu au personnage principal, Etienne, d'être embauché dans la mine ?

Rappel de méthodologie pour l'analyse de texte:

- Lisez **au moins une fois** l'ensemble du texte et des questions avant de commencer à répondre.
- Vérifiez toujours que vos réponses
 - sont rédigées entièrement.
 - ne répètent pas le texte mais expliquent ce que vous comprenez ou ressentez.
 - contiennent une citation du texte placée entre guillemets.
- Montrez-vous précis dans le choix de votre vocabulaire.
- Pensez à vous appuyer sur des éléments techniques (figures de style, types de phrase, temps des verbes par exemple).

2. Une scène monstrueuse

Lis-les deux extraits suivants. Dessine dans ton cahier la scène décrite par l'un des deux extraits puis donne-lui un titre.

Extrait 1

Étienne Lantier, jeune ouvrier venu chercher du travail dans le Nord, découvre l'univers de la mine et assiste pour la première fois à la descente des hommes dans la fosse d'extraction.

1 Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par
bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne
pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait.
Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits
5 groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de
bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses
quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs,
aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides
ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que
10 s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils
tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et
indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, "sonnant à
la viande", pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger
sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait
15 derrière elle que la fuite vibrante du câble.

"C'est profond ? demanda Étienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air
sommolent.

- Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme. Mais il y a quatre
accrochages au dessus, le premier à trois cent vingt."

20 Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Étienne reprit :

" Et quand ça casse ?

- Ah ! quand ça casse... "

Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu, de son
mouvement aisé et sans fatigue. Il s'y accroupit avec des camarades, elle
25 replongea, puis jaillit de nouveau au bout de quatre minutes à peine, pour engloutir
une autre charge d'hommes. Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la
sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage
où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants,
capables de digérer un peuple.

Émile Zola, *Germinal*.

Extrait 2

Les mineurs se rendent à la fosse voisine pour tenter d'y étendre la grève. Sur leur chemin se trouvent l'ingénieur de la mine (Négre), sa fiancée (Cécile), sa maîtresse (Madame Hennebeau) et deux amies (Lucie et Jeanne). Effrayés, ces bourgeois se cachent dans une grange. À travers les fentes de la porte, ils regardent passer la foule.

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant *La Marseillaise*, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des baffes de fer, une hache passa, portée toute droite; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

— Quels visages atroces ! balbutia Mme Hennebeau.

[...]

Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Montsou. A ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons, d'un pourpre sombre, ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

— Oh! superbe! dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Elles s'effrayaient pourtant, elles reculèrent près de Madame Hennebeau, qui s'était appuyée sur une auge. L'idée qu'il suffisait d'un regard, entre les planches de cette porte disjointe, pour qu'on les massacrait la glaçait. Négre se sentait blêmir, lui aussi, très brave d'ordinaire, saisi là d'une épouvante supérieure à sa volonté, une de ces épouvantes qui soufflent de l'inconnu.

Dans le foin, Cécile ne bougeait plus. Et les autres, malgré leur désir de détourner les yeux, ne le pouvaient pas, regardaient quand même.

Du vocabulaire :

Nous allons (re)faire des exercices sur les différents niveaux de langue. Avant cela, quelques rappels :

Les niveaux de langue varient en fonction de la **situation** de communication : **personne** à qui l'on s'adresse, **message** que l'on veut transmettre, image que l'on veut donner de soi.

A. Les trois niveaux de langue

- Le **niveau familier** est employé avec des **proches**.
- Le **niveau courant** s'emploie dans les **situations courantes de la vie quotidienne**.
- Le **niveau soutenu** s'emploie dans les **situations officielles**.

B. Les différences entre les niveaux de langue

Rappel pour la phrase interrogative :

Soutenu	inversion du sujet	<i>Est-il rentré ?</i>
Courant	emploi de <i>Est-ce que</i>	<i>Est-ce qu'il est rentré ?</i>
Familier	simple point d'interrogation	<i>Il est rentré ?</i>

Attention, certaines tournures sont systématiquement perçues comme **familiales** :

- **sujet supprimé** : *Faut qu'on se bouge !* ou **sujet redoublé** : *La chaise, elle est cassée.*
- **ne de négation supprimé** (surtout à l'écrit) : *Je sais pas.*
- **à au lieu de** de pour l'appartenance : *La voiture à ma mère.*

Exercices de vocabulaire

Exercice 1 : Pour chacune des questions ci-contre, identifiez son niveau de langue et réécrivez-la dans les deux autres niveaux de langue

1. Tu fais quoi ?
2. Est-ce que tu viens ce soir ?
3. M'aimes-tu ?
4. À quelle heure commencez-vous le vendredi ?
5. Vous le voulez avec des frites, votre steak ?
6. C'est pas la caisse à ton père, là ?
7. Puis-je vous raccompagner ?

Exercice 2 : Quels niveaux de langue sont employés dans cet extrait ? Justifiez par des exemples précis.

Petit frère rêve de bagnoles, de fringues et de thune

De réputation de dur, pour tout ça, il volerait la lune

Il collectionne les méfaits sans se soucier

Du mal qu'il fait, tout en demandant du respect

IAM, « Petit frère », *L'École du micro d'argent*, 1997

Exercice 3 : Montrez, en prenant trois exemples, que cet extrait est écrit dans un niveau de langue familier.

Ça sentait dans l'air la noce, une sacrée noce, mais gentille encore, un commencement d'allumage, rien de plus. On s'empiffrait au fond des gargotes [...]. Chez les marchands de vin, des pochards s'installaient déjà, gueulant et gesticulant. Et un bruit de tonnerre de Dieu montait des voix glapissantes, des voix grasses, au milieu du continuel roulement des pieds sur le trottoir. « Dis donc ! viens-tu becqueter ?... Arrive, clampin ! je paie un canon de la bouteille... Tiens ! v'la Pauline ! »

Émile Zola, , 1877

De l'orthographe :

Exercice de réécriture

Cette semaine 3, vous allez vous familiariser avec un exercice typique du brevet des collèges : **l'exercice de réécriture** ! Il consiste comme son nom l'indique à réécrire l'intégralité du texte en respectant les consignes (ce qui implique quelques transformations).

Consignes :

Réécrivez le passage suivant en remplaçant « **Gervaise** » par « **Gervaise et Hortense** » et « **Lantier** » par « **Lantier et Barnabé** ».

Voici le texte, il s'agit d'un extrait de l'œuvre de Zola, *L'Assommoir* (début du roman) :

Gervaise avait attendu *Lantier* jusqu'à deux heures du matin. Puis, toute frissonnante d'être restée en camisole à l'air vif de la fenêtre, elle s'était assoupie, jetée en travers du lit, fiévreuse, les joues trempées de larmes. Depuis huit jours, au sortir du Veau à deux Têtes, où ils mangeaient, il l'envoyait se coucher avec les enfants et ne reparaisait que tard dans la nuit, en racontant qu'il cherchait du travail.

De l'écriture :

Expression écrite

Consignes : Écrivez un dialogue entre trois personnages, chacun parlant dans un niveau de langue différent, ce qui crée des problèmes de compréhension. **Les vulgarités ne sont pas autorisées.**

Pour vous aider, voici un petit texte en exemple (ici, c'est une discussion intergénérationnelle, vous pouvez imaginer un dialogue au sein du collège(entre un élève, un professeur et M. Vadaïne ou bien sur un lieu de travail (Un jeune stagiaire, un employé, le PDG...)).

« Maman, faut que j'parte au sport ! t'as la caisse à Papa ? » s'écria Matthis.

« Que dit-il ? » demanda la grand-mère, qui se tenait près de la mère. « Pourquoi a-t-il besoin d'une caisse pour partir à son cours de sport ? »

La mère, levant les yeux au ciel, répondit :

« Non, caisse signifie "voiture", Mamie. Est-ce que tu es prêt Matthis ?

- Ouais j'arrive. Après j'peux aller voir Hugo ? Tu me prêtes de la thune ? répondit son fils.

- Non mon chéri, après ton cours de sport j'aimerais que tu rentres directement à la maison, s'il te plait, dit la maman.

- Apprécierais-tu que je te véhicule, Matthis ? demanda la grand-mère.

- Que tu quoi ? interrogea le garçon.

- Véhicule, Matthis. Est-ce que tu veux que Mamie t'emmène ? » s'exclama, irritée, la maman.